



Visages de lumière

Textes et Photographies de Frère Jean

Visages de lumière

Textes et Photographies de Frère Jean

Exposition
Librairie Liber
du 16 mai au 15 juin 2013



26, bd Notre Dame 13006 Marseille
04 91 54 37 07



Les écrivains de la lumière.

Quand on pense à la photographie, on pense toujours à la capture de l'instant. C'est ce qui distingue le photographe du peintre. Si l'art du peintre consiste à mettre le temps dans l'espace en immortalisant une scène, un événement, une émotion sur sa toile, si son art consiste à savoir donner de l'espace au temps à travers l'espace de sa toile, l'art du photographe consiste à savoir donner du temps à l'espace. La vie se déroule dans l'espace. Elle est apparemment banale. Soudain, un détail fait tout basculer. Ce qui semblait hors temps se met à s'animer. Génie de la photographie, ce huitième art qui ne se limite pas toutefois à la capture de l'instant. Il est aussi une écriture de la lumière et mieux encore sa gravure, comme le signifie son nom tiré du grec en associant photos la lumière et graphos l'écriture. Et c'est ce que vient nous apporter ce superbe catalogue du frère Jean. Écrire la lumière veut dire non plus être dans les choses mais dans la possibilité des choses et de leur visibilité. Cela dépend de la lumière physique bien sûr, mais aussi de la lumière intérieure. Celle que l'on voit sur ces visages venus de tous les coins du monde. Visages d'Inde et de l'Athos. Visages de moines et de moniales. Tous habités par la même flamme. Dieu fabrique des visages à travers la prière. C'est par là qu'on le perçoit. L'être spirituel, pneumatique disent les Pères de la tradition grecque, est son icône en rappelant que Dieu n'est pas en face du monde et des hommes mais à travers eux. Il y a des moments de l'existence qui nous spiritualisent. Un coucher de soleil en été dans les Cévennes, là où habite le frère Jean, médite pour nous. Les visages de ce beau livre nous intériorisent, qu'on le veuille ou non. Il suffit de les regarder et mieux encore de se laisser regarder par eux.

*Bertrand Vergely.
Philosophe*

Ces photographies sont nées de rencontres. Ce sont des images spontanées, parfois inspirées, plutôt que des mises en scène préparées.

L'homme de lumière offre son cœur au souffle de la Grâce, il s'habille de transparence. Par des gestes pacifiés il incarne l'esprit dans son quotidien. Par ses actes il nous invite à contempler la splendeur du simple. Il s'efface devant la grandeur d'une réalité qui le dépasse. Humblement en silence il souffle la vie!

La photographie tente de saisir par une écriture de lumière ce que les mots ne savent pas dire. Elle révèle une beauté qui transparait dans ces visages de lumière.

La création est un livre offert à ceux qui prennent le temps de la contempler

Frère Jean



La première fois que je suis allé au Mont Athos, en 1982, j'étais journaliste.

Je me suis trouvé par « hasard », dans un ossuaire.

Face aux crânes des moines alignés sur des étagères j'ai découvert l'absurdité du combat de mon existence, mes désirs devenaient futiles, mon égoïsme ridicule, mes ambitions absurdes.

Un jour, je serai là de l'autre côté.

Aujourd'hui, je suis ici, stérile et agité.

Sortant bouleversé, de la crypte je rencontre un iconographe.

Je lui demande de m'expliquer la spiritualité de l'icône.

Ce moine pour mieux traduire tout le paradoxe de l'icône de la Crucifixion, s'est mis à chanter.

J'ai senti alors, que si les mots avaient un sens,

le son pouvait, lui, mieux traduire les nuances :

mort et victoire, souffrance et joie s'entremêlaient.

Ce jour là, j'ai rencontré la mort et un nouveau langage, celui du cœur.

Ce fut un retournement décisif...



Etre jeté là, avec rien à l'avance
ni où, ni qui, ni quoi.
Etre jeté là ouvert
à la Transcendance de l'instant,
dans un étonnement
qui peut tomber dans l'effroi.
Coupé des justifications, des projets,
jeté dans une mystique de la réalité sauvage.
Relié à un fond de silence
qui n'a pas de structure,
qui est partout présent, indivisiblement.

L'Art sacré

n'est pas la description du spectacle du monde,
il est une Création au sens absolu du mot.

L'œuvre n'est pas moins concrète et réelle que le monde,
elle obéit aux mêmes Lois que celles qui régissent l'univers.
Elle est engendrée par la même Force d'Amour.

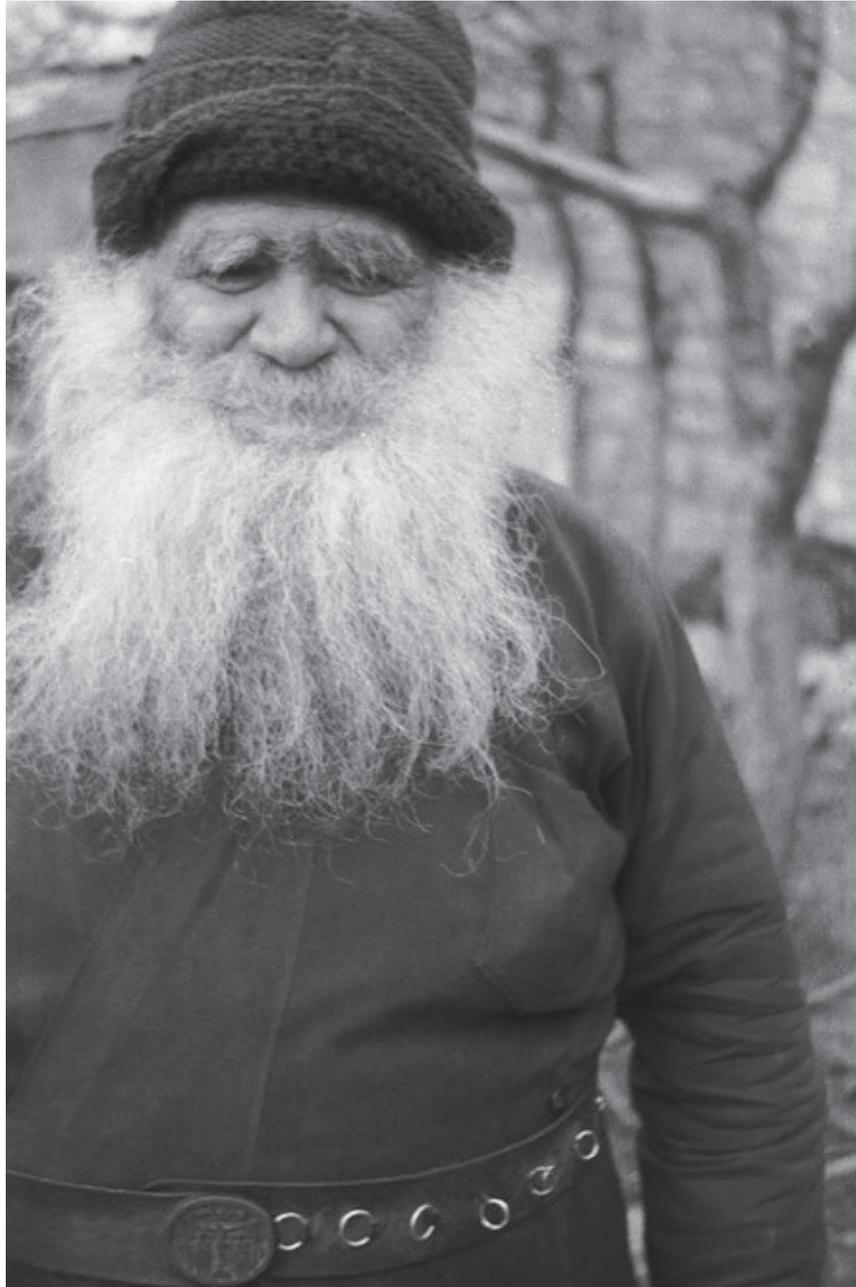
L'Art sacré suit dans un temps réduit le même processus que l'Acte créateur.
Seul celui qui a purifié le regard de son cœur peut réaliser une œuvre sacrée
et contribuer par Grâce à l'Action divine.

L'Art sacré est contagieux.



La photo est un art qu'il ne faut pas limiter à une technique. Elle peut saisir, contenir le tressaillement invisible qui jaillit des profondeurs d'un cœur. L'image ne reproduit pas uniquement une forme, elle contient en puissance la présence du modèle qu'elle représente. Il existe un regard derrière les yeux, un mouvement au-delà du geste, un sourire paisible sans intention.

La photographie peut figer un acte ou révéler, par une écriture de lumière, le mouvement ailé d'une présence subtile et l'immortaliser par l'image.



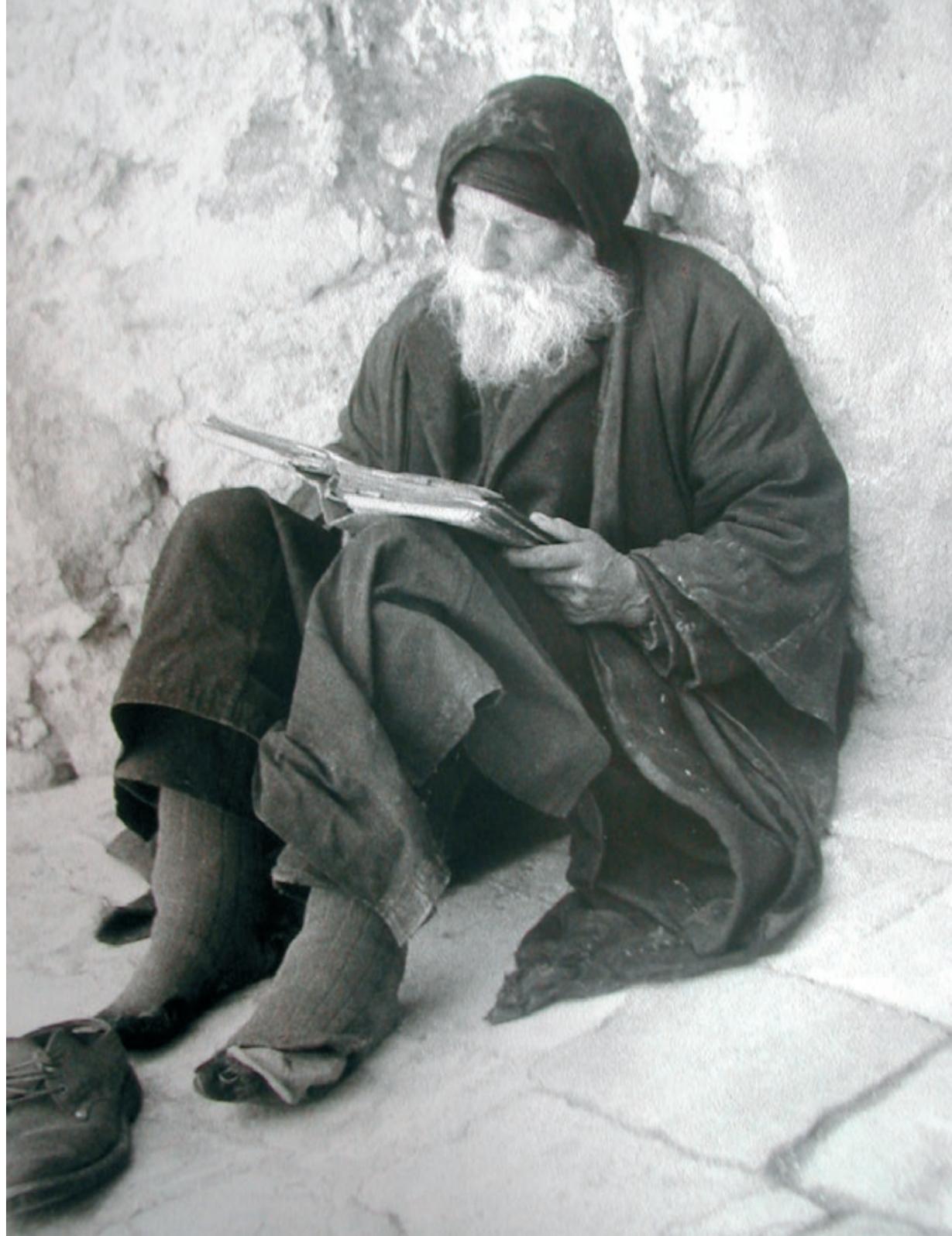
Le temps n'est pas un moment vide
qu'il faut remplir d'évènements pour tuer le temps.
Le temps est une succession d'instantanés vierges
qui se colorent de rencontres.

Le temps s'ouvre maintenant en lui-même pour une communion
avec l'infini qui glisse de l'horizon,
et l'éternité qui diffuse une extase radiante.

Le temps n'attend rien, il est unique,
une fois passé il devient espace de mémoire.
Ce n'est pas le temps qui passe, mais nous qui passons.

Le temps est ouvert à tous les possibles, il ne se répète pas.

Soyons dans ce temps,
les jardiniers de l'éternité.



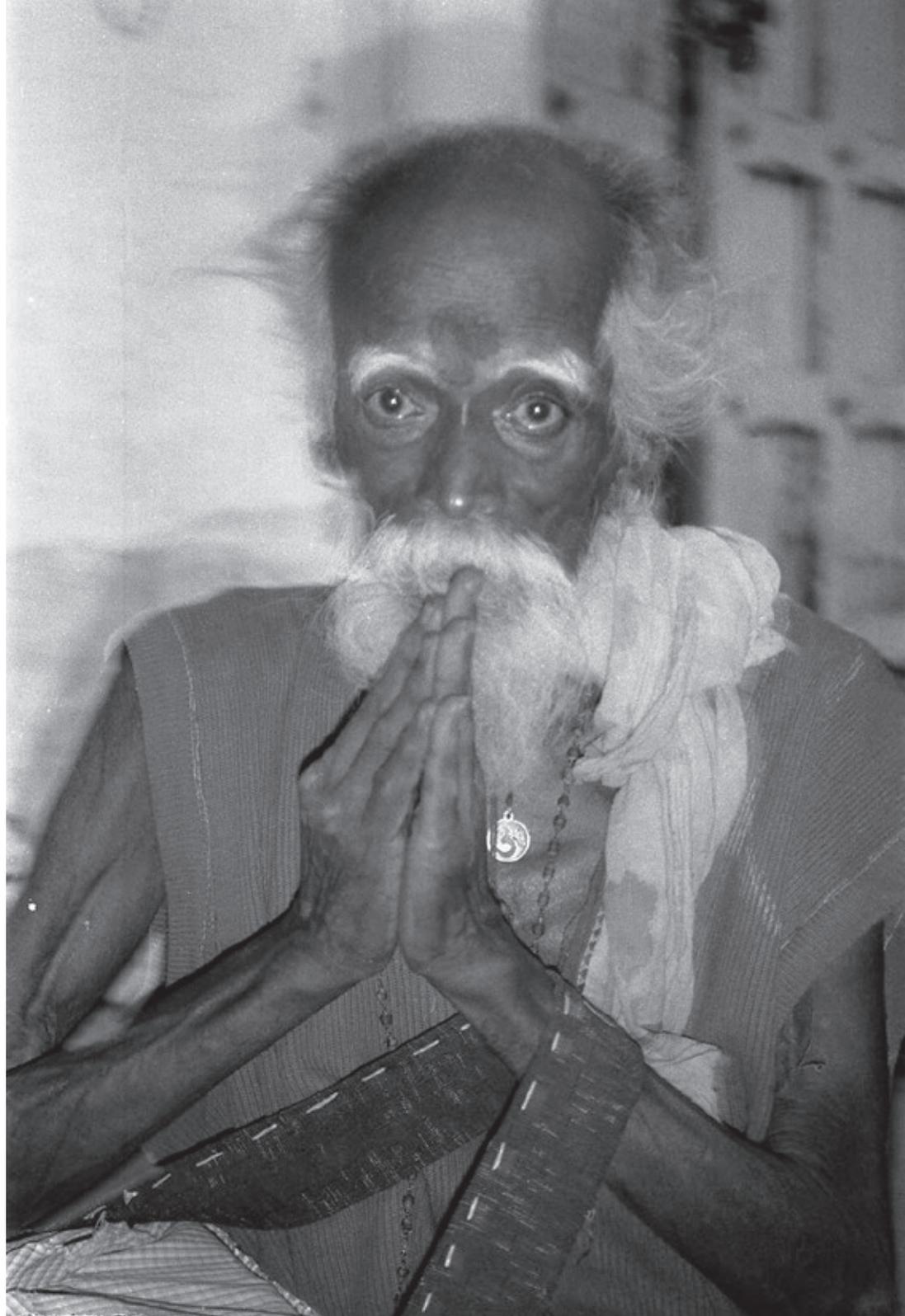


Je demande à l'abbé de me retirer dans la solitude. Pour vivre ma retraite je m'installe sur un rocher, à l'ombre d'un chêne. Afin de ne pas me laisser distraire je concentre mon regard et mes pensées sur une feuille placée à la hauteur de mon visage. Après quelques heures je me laisse distraire par la feuille d'à côté, je m'aperçois qu'elle est différente de la première. J'en regarde une deuxième, une centième... elles sont toutes différentes entre elles ! Je peux l'affirmer car j'en connais une ! Je pense : sur cet arbre il y a des milliers de feuilles, dans le monde des millions de chênes, chaque feuille est unique ! Chaque brin d'herbe, chaque caillou, chaque visage est unique. Si vous me connaissez, vous me reconnaîtrez où que je sois, car je suis le seul au monde à avoir ce visage. Je vais raconter ma découverte à l'ancien : «Père, je suis unique au monde !» l'abbé me répond : «Mon enfant tu es bien en dessous de la vérité. - Comment ça ? - Il faut que tu ajoutes : je suis unique au monde depuis le début et jusqu'à la fin des temps». Je suis ému par cette découverte : j'ai eu cinq, dix, vingt, soixante ans... à aucun moment je n'ai eu le même visage! A la bibliothèque je regarde un dictionnaire, il y a l'illustration d'une feuille mais ce n'est pas «la mienne». Chaque partie de la feuille est unique : le haut, le bas, la droite, la gauche, le dessus, le dessous. Ce jour-là j'ai vécu un bouleversement en découvrant que : l'homme uniformise, là où Dieu personnalise. Pour Dieu chaque instant, chaque feuille, chaque personne est unique depuis le début et jusqu'à la fin des temps !

De la Lumière,
Tu es le fils.
Pas de la lumière créée,
pâle reflet du Feu immense,
mais de la Lumière Incréée, sans ombre,
qui brille sans se consumer.
Tu es Fils de la Lumière,
engendré dans l'Esprit
et incarné dans la chair,
sans confusion, ni division.
Tu es Fils de Lumière.
De même nature incréée
que le Père Céleste,
de même nature créée
que la Mère Terrestre.



Un jour, un maître dit à son disciple :
« Va à la source et ramène de l'eau ».
Le disciple part, puis revient.
Le Père lui demande : « Qu'y a-t-il dans la cruche ? »
« L'eau de la source » lui répond le novice.
Le père dit : « C'est vrai et c'est faux ».
L'histoire s'arrête ici afin de provoquer notre réflexion...
Imaginons une simple goutte d'eau de la cruche
et suivons-la à partir de la source.
Elle coule jusqu'à une rivière, traverse montagnes et vallées,
arrose des champs, nourrit un poisson,
continue sa course jusqu'à la mer où,
amoureuse du soleil, elle s'élève et tombe en pluie sur la terre qui l'accueille ;
un arbre l'aspire ; transformée en sève, elle pénètre un fruit que je mange.
Devenue ma chair, mon sang, je la libère...
Je la retrouve en cristal de neige...
La simple goutte d'eau obéit à sa destinée.
La science la fige dans un état : suc du fruit, eau de mer, sang...
L'homme n'observe en définitive que des phénomènes éphémères
dont il fait une vérité scientifique,
alors que toute la puissance du mystère
se situe dans les transmutations successives de cette goutte d'eau.
Le poète, par son imagination,
traduit avec harmonie le mouvement des choses.
Le spirituel entre spontanément en communion avec le souffle
qui pénètre et anime tout l'univers jusqu'à son Principe.
L'homme désire capturer cette vibration subtile
mais elle glisse entre ses mains « comme la brise du soir » ;
voulant découvrir la vie, il ne constate que les métamorphoses successives.





Le visage de l'homme de lumière
a le regard d'un homme transfiguré
qui perçoit le Mystère de l'Origine et qui le reflète.

Le fol en Christ est le sage de Dieu,
scandale pour les hommes.
Bouffon qui mime le combat du monde,
il joue à faire des pirouettes sur la terre
pour enseigner à l'homme
le retournement à accomplir en lui.
Ivre, ne pouvant se taire
face à l'Amour qui le remplit,
le fol en Christ crie avec excès
des Vérités éternelles
et désigne avec un doigt de feu
la corrosion qui ronge le cœur
de celui qui se prend trop au sérieux.
La démesure est sa mesure,
le geste excessif sa façon de montrer.
Ses mots enflammés bouleversent, choquent,
transfigurent ceux qui le croisent.
Son regard a la puissance profonde et lumineuse d'un ciel d'été.
Le fol en Christ est le contraire de l'hypersensible.
C'est un participant aux mystères qui réveille les tièdes en s'offrant en spectacle.



L'amour n'existe que par l'autre,
l'égoïsme l'enferme, la jalousie le détruit,
l'avarice le nie, l'habitude l'assèche.
L'amour se nourrit du don de soi,
celui qui veut l'acheter ne récolte que du mépris.
L'amour pressent la demande de l'aimé, il devance son désir,
il est une réponse réciproque.
L'amour se vit dans l'alcôve secrète du cœur
où chacun s'offre à l'étreinte de l'autre,
aucun étranger, aucun curieux ne sont invités aux noces.
L'amour s'exprime à travers la complicité d'un regard, d'un geste,
il se formule dans le silence d'un bouche à bouche.
L'amour s'unit à son opposé de même espèce
pour devenir son complémentaire,
dans une chair de feu, d'eau, de souffle et de tendresse.





Dieu est !

L'existentiel Le manifeste, mais ne peut circonscrire sa Présence.

Il est le Très Haut, le Tout Proche, le Tout Autre.

Il n'est ni un être supérieur que sa perfection isole,

ni une réalité suprême, qui domine le monde,

il est le Créateur, omniprésent dans toute sa création.



Dieu est au-delà de tout,
au-delà de tous raisonnements, de toutes affirmations ou négations,
rien de sensible ne le pénètre, le contient en plénitude ou l'arrête.
Dieu est de toute éternité, le Principe et l'Ultime.

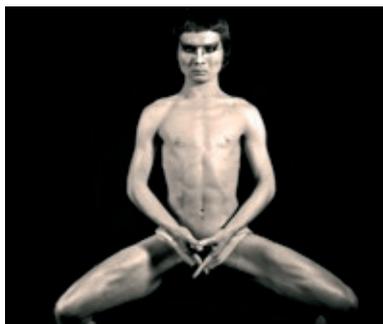
L'ivresse de nos mémoires paralyse nos regards.
Nos convulsions collent à la cire chaude
du marais de nos souvenirs.
Mauvais sorts, blessures éphémères, fantômes...
jonchent les rêves de nos nuits.
Ces rebuts de l'âme deviennent un instrument de pouvoir.
Les mémoires écrasent nos têtes dans l'arène de nos conflits,
ces pays d'ombres manquent de profondeur.
Nous confondons dans l'équinoxe de nos nuits
la porte de nos folies secrètes
avec la porte de nos folles espérances.
Nous sculptons notre imaginaire
pour offrir de lourds fardeaux à nos désirs.
A travers nos mémoires refoulées
nous ne créons plus notre vie
mais nous interprétons notre existence.



L'ascète livre un combat invisible dans ses propres ténèbres.
Il défait lui-même les nœuds qui l'emprisonnent non pour fuir,
mais pour s'enfoncer plus profondément dans l'intimité de son
propre mystère.
Transperçant ses peaux, il se dévêt, jusqu'à l'âme, de la corruption.
Vide de lui-même, il se dépouille par Amour
et parvient au cœur de la nuit
où il sollicite la Visite de l'Aimé.
Ici, l'âme ne cherche plus,
mais se laisse saisir par l'Ineffable.

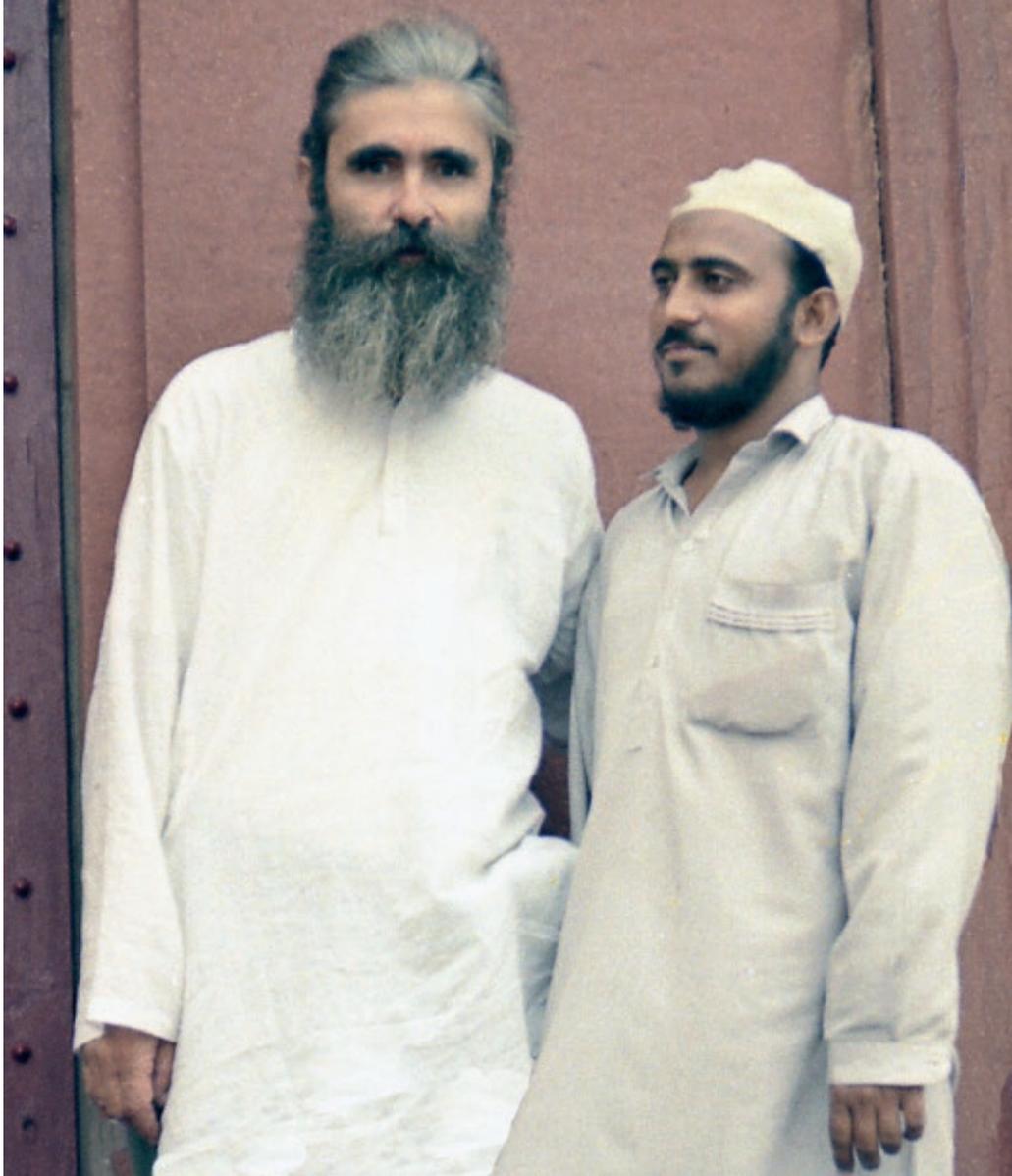


Dieu est celui qui répond
à mon amour par son Amour.





Un visage de lumière semble totalement présent, tout écoute.
Il n'observe pas, mais contemple avec une sérénité qui rend joyeux et beau.
On n'y lit aucun trouble, aucun désir sournois, ni magnétisme, ni menace, aucune volonté de puissance. Ce n'est pas un œil qui vous emporte à la dérive dans un monde sans structure, mais un regard transfiguré qui donne de l'amour.



Père pourquoi est ce que je doute toujours ?»
demande le novice à l'ancien,
l'ancien lui répond :
« Parce que tu ne vises pas le But».



Celui qui a conscience de lui-même
propose sa chair au Verbe.
Mais celui qui impose son verbe à la matière
souffre d'une hypertrophie de l'ego.
Par la répétition de son moi incarné,
il impose à la création
ses propres ambitions.
L'homme ne doit pas s'idolâtrer
mais participer à sa déification
en transfigurant le corps qu'il a
en corps qui est.
Dieu est l'Être de l'Homme



L'art rend visible l'invisible,
il révèle l'harmonie de la beauté à travers l'œuvre,
apaise les passions qu'il canalise,
construit l'homme en faisant participer
la moindre parcelle de son être.
L'art discipline avec rigueur la nature en la chevauchant,
transforme l'attitude intérieure dans la mesure de ce qu'elle fait.
L'art incarne l'esprit, révèle la présence, spiritualise la matière.
L'art devient le miroir de l'âme de son auteur.
Il offre un reflet de la création.
Il obéit aux mêmes Lois que celles qui régissent l'univers
mais il en réduit la durée et en intensifie la densité.
L'origine véritable de l'œuvre se fonde dans l'éternité
il utilise l'imaginaire de l'artiste pour pimenter son éclat.
L'artiste communique à l'Esprit vivifiant, il n'imité pas la création
par une magie secrète mais il devient par grâce, co-créateur.
L'art offre une étincelle d'une sobre beauté qui désaltère l'âme
de celui qui prend le temps de s'arrêter pour le contempler.
L'art est une évidence, il ne s'explique pas, il se vit.

Par la photographie

je souhaite montrer des images sans mise en scène,
sans accessoires, dépouillées et vraies.

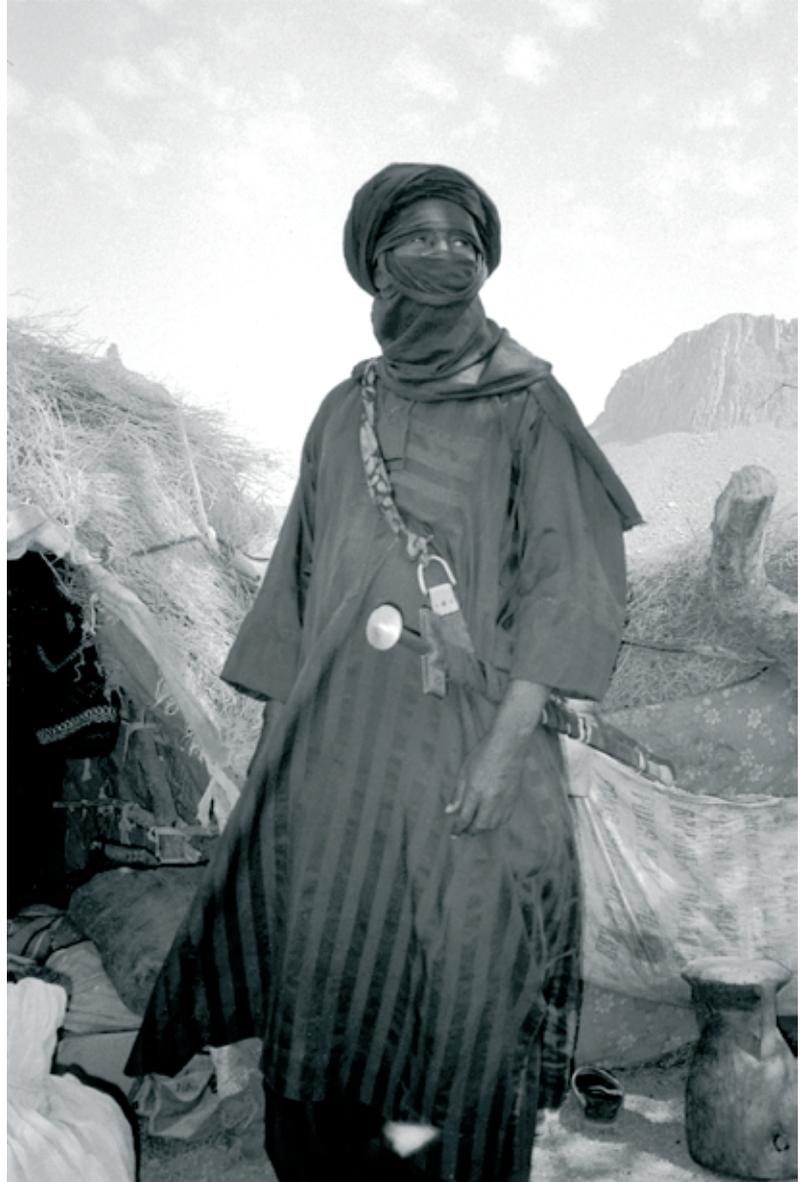
Je souhaite capter l'énergie du souffle,
d'un regard avant son jaillissement dans le mouvement,
en le surprenant à son origine dans les entrailles.

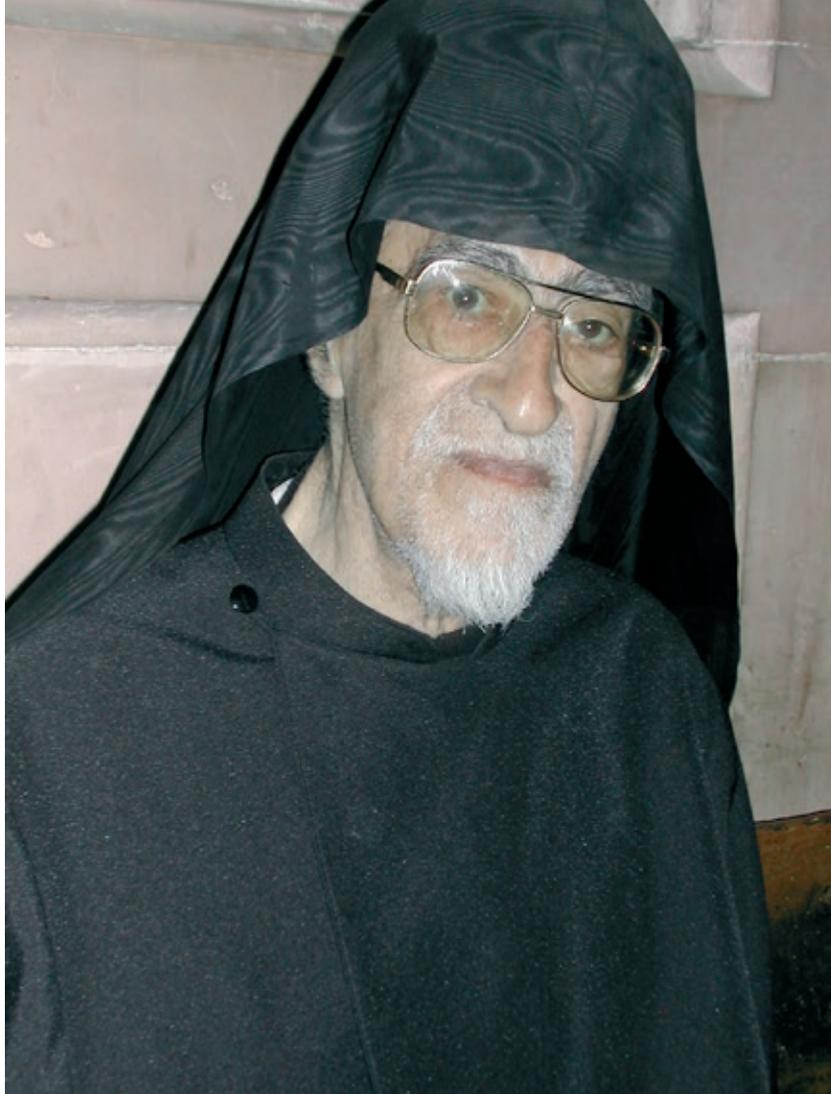
Révéler le mystère qui habite au plus profond de chaque visage,
montrer des mouvements éternels dans les gestes quotidiens,
témoigner de l'harmonie de la Beauté.

Non pas voyeur, mais voyant,
non pas écouteur, parleur mais écoutant, parlant,
non pas prendre des photographies dans un safari monastique
mais recevoir des photographies.



Ne porte pas ton existence comme un fardeau.
Ne te laisse plus souiller par les fantômes de ton passé,
ni aveugler par les craintes du futur.
Accepte de te redresser dans un désir plus haut que toi ;
Escalade tes propres profondeurs.
Saute à pieds joints dans la plénitude de l'instant,
tu y découvriras l'Abîme
qui contient la Lumière incréée,
qui brille sans jamais se consumer.





«**E**tre ou ne pas être ? là est la question !» dit Shakespeare
j'ose lui répondre :

« Être ou pas ?
être est là la question !»

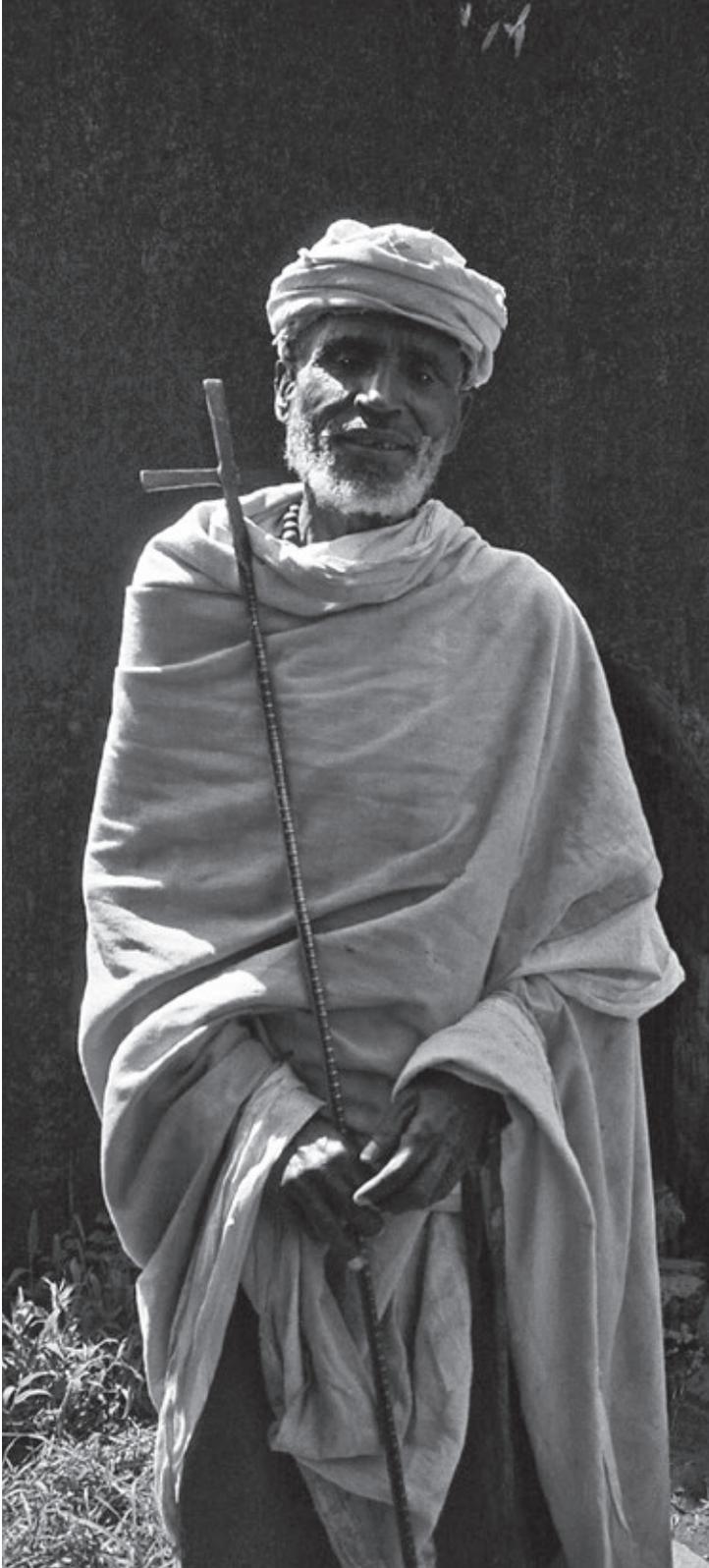
Une simple virgule change le sens de toute la phrase.
Qui peut hésiter entre être ou ne pas être ?
être, est la seule question que chaque individu devrait se poser.

L'amour se nourrit du don,
don de soi qui n'existe que par l'autre,
il est un tressaillement,
une qualité et non pas une quantité.
L'amour est une rencontre globale vers une union.
Il permet l'impossible :
noces des contraires,
survoler des abîmes.
Fort comme la mort,
l'amour franchit sans s'y dissoudre,
l'épreuve du feu et de l'eau.
L'amour me révèle le secret du bonheur,
où je m'offre à l'étreinte de l'Aimé.
Il est confiance,
connaissance intime,
un présent qui se laisse saisir tout entier.
L'amour n'a jamais fini d'être vécu,
il se renouvelle à chaque instant.





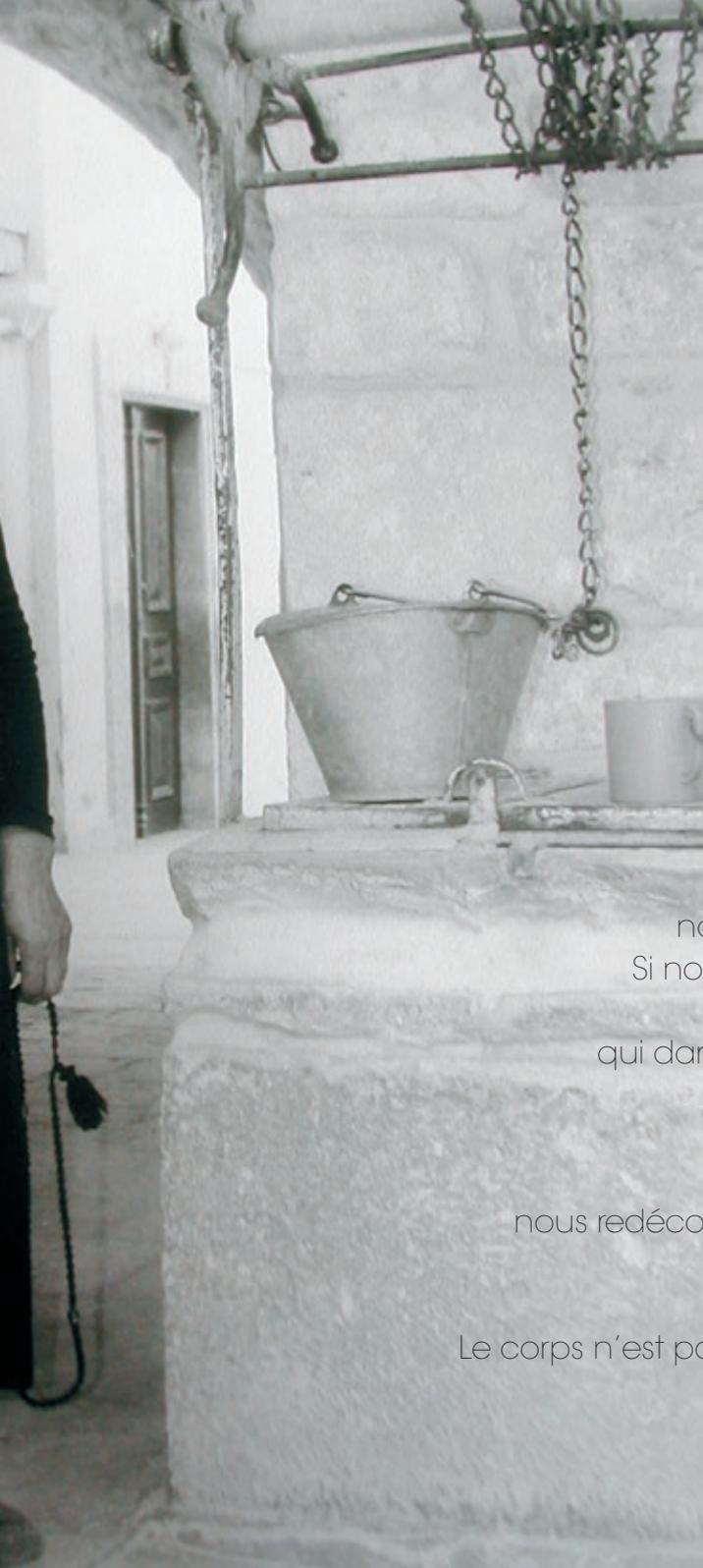
Un jour un moine visite son ancien, il lui demande :
« Il paraît que les hommes se disputent souvent, nous ne l'avons jamais fait durant nos nombreuses années de vie commune, comme ils le font tous, voudrais-tu essayer ? » L'ancien lui répond :
« Si tu veux ! » Le moine réfléchit longuement, puis prenant un caillou dit :
« tu vois cette pierre, je vais dire : elle est à moi et toi, tu me répondras : non elle est à moi ; nous finirons bien par nous disputer ».
« Si tu veux ! » L'ancien commence :
« Elle est à moi - Non ! Elle est à moi - Elle est à toi ? Alors prends-la ».
Les deux moines ont bien ri.



Le vrai traduit le beau.
Le beau suscite l'élixir de vie,
il est le fruit d'une rencontre intime.
L'œuvre devient l'expression authentique de la foi,
l'incarnation visible de l'éternelle beauté.

Le regard est la fenêtre de l'âme,
le miroir de Dieu.
Le regard est cette lumière
derrière les yeux,
éclat d'une brillance paisible et profonde,
transparence qui irradie,
qui pénètre l'autre par sa douceur
en produisant dans tout son être
un tremblement discret,
signe d'un face à face,
d'une communion véritable.



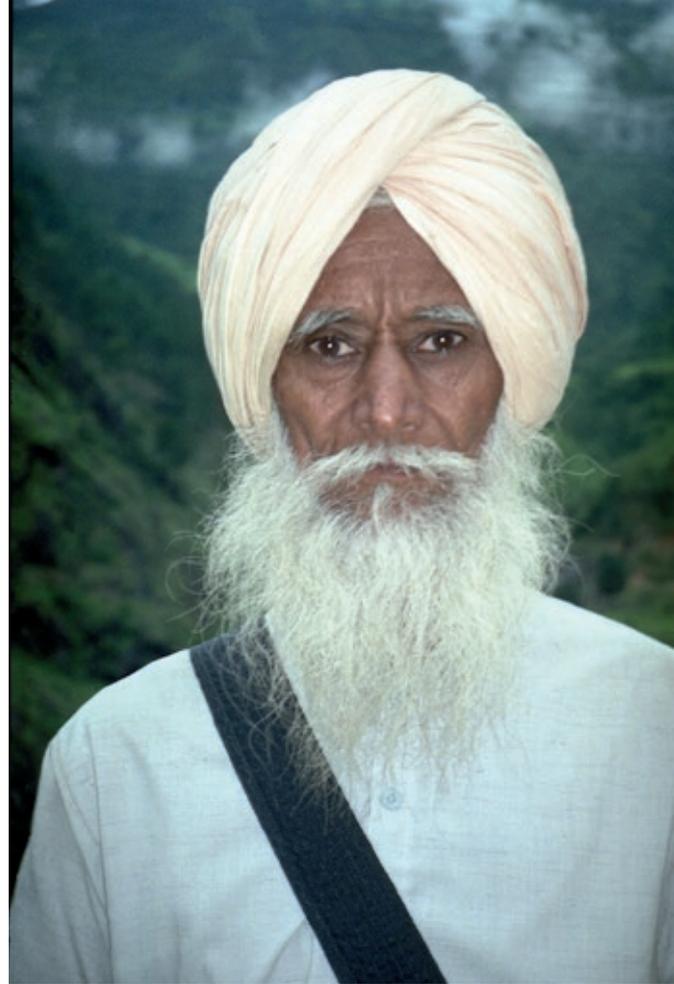


Le corps est l'habit de peau qui s'use.
Si nous nous attachons à la boulimie de la matière
nous demeurons accrochés dans l'abîme de l'illusion.
Si nous nous ouvrons à la joie spontanée de l'innocence
nous flottons dans l'infini coloré des anges
qui dansent, chantent dans d'éternels recommencements.
Le chœur dans ses hymnes suscite
chaque jour de nouvelles naissances.
Si nous nous donnons à l'Esprit
nous redécouvrons l'émerveillement de l'unité simple de l'instant,
nous restaurons l'homme
dans l'immuable pureté de l'Absolu.
Le corps n'est pas une prison pour celui qui l'accomplit de l'intérieur,
il est le lieu de passage de la nature à la personne :
Je n'ai pas un corps, je suis mon corps.

Tu désires quelque chose
et en même temps tu en as peur.
Ce sont tes peurs qui te feront tomber
pas tes désirs.
La peur non incarnée suscite l'imaginaire
qui provoque des drames.
Alors que le désir accompli avec authenticité
ouvre la porte à une réalité concrète.



Chaque nuit dans le silence de sa cellule,
le moine se lève, avant le soleil, pour accomplir la danse,
les prosternations de son canon de prières.
Comme ceux qui recommencent chaque jour un rituel,
il traverse l'angoisse du saut dans le temps vierge.
L'espace de la nuit suscite le lâcher prise de toutes ses opacités,
ses volontés, réflexions n'interfèrent plus avec sa conscience.
Une complicité silencieuse s'établit entre l'espace vide
et le cœur paisible de l'orant.
Dans l'équilibre juste, sans intermédiaire,
sans notion de durée, la métanie jaillit spontanément,
comme un mouvement naturel.



*O*n demande parfois au moine :
« Pourquoi avez-vous fui le monde ? »
Je n'ai pas fui le monde,
je suis au contraire dans le monde dans cette dimension plus intime,
qui me place spontanément en harmonie avec le cœur des choses.
Ce que j'ai fui, c'est la banalité, un activisme effréné pour des causes vides,
m'engager pour des idées abstraites qui font de moi un absent ;
dire sans avoir vécu, agir au niveau de l'apparence à l'extérieur de moi-même ;
m'idôlatrer ou jalouser l'autre.
Le misanthrope qui refuse le monde
ou le révolté qui rejette Dieu se nient en réalité eux-mêmes.
Le moine ne fuit pas le monde, il l'accomplit.
Se purifiant, il éclaire le monde par la Sage-Justice
qu'il incarne avec discernement.





Dieu se révèle par grâce à celui qui participe à son ascension.
Rechercher sa Présence dans l'éphémère est absurde,
pourtant il Le contient.

A chaque battement de cœur jaillit un visage en forme de sourire.
Entre deux battements parait notre propre Silence
qui découvre un néant blanc
par lequel se glisse l'Origine sans fin.
Ceux qui ont la conscience sereine, libérée d'eux-mêmes,
s'enroulent autour de ce Vide, qui porte en résonance
l'Immuable perfection.



Pourquoi veux-tu tout posséder
alors que tu es incapable de recevoir ?
Ne cherche pas à comprendre symboliquement
ce qui ne peut être connu qu'expérimentalement.
Par une maîtrise joyeuse,
accomplis celui que tu es
jusqu'au bout de toi-même.
La matière transfigurée en chair vivante
devient la matrice du Feu vivifiant.



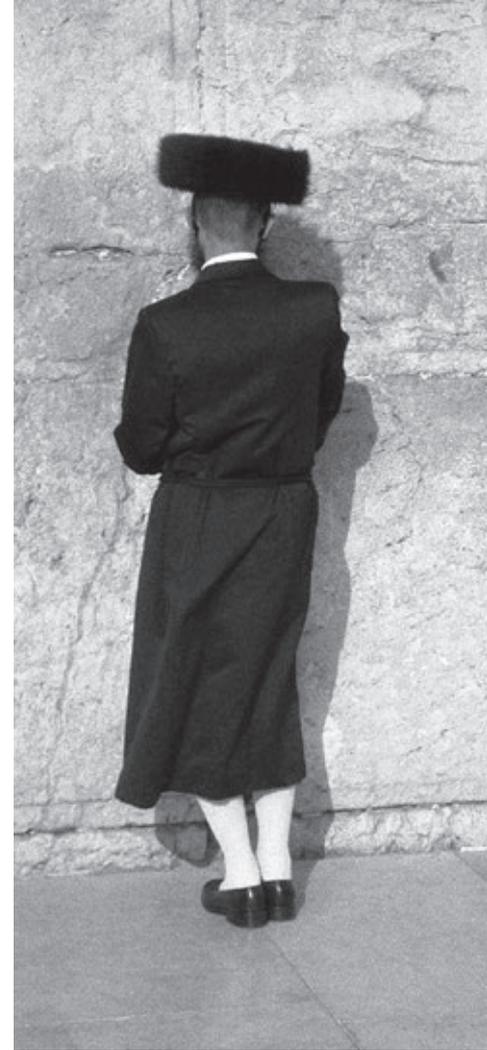


La foi ne consiste pas à répéter des gestes et des mots,
la foi est toujours nouvelle car vivante.



La foi n'est pas une réflexion inspirée
mais un engagement spirituel de tout l'être,
qui ne saurait se cristalliser dans une forme.
L'idole, par sa belle prestance,
masque l'infini pour affirmer le fini.
Pour découvrir le mystère, inutile de casser l'idole pour l'analyser
il suffit d'ouvrir humblement les sens intérieurs
pour percevoir, en écho, la quiddité des êtres et des choses.

La beauté n'est pas réduite seulement au sens, elle est le juste agencement des parties en harmonie avec le tout et en union avec le Transcendant. La beauté est fille du vrai, c'est-à-dire qu'elle exprime parfaitement ce qu'elle est. Elle purifie le cœur, elle ne conduit pas au sensible mais au sublime. La beauté recherche l'unité symphonique à travers la multiplicité des éléments, elle se fonde sur l'harmonie et non pas sur l'esthétique, sur l'universalité et non pas sur le phénomène, sur le simple et non pas sur le merveilleux, sur l'immuable et non pas sur la facticité de l'éphémère. La beauté n'est pas belle un temps ou d'un côté, elle est globale, universelle, immortelle, spirituelle. Elle n'affirme pas, mais elle suscite un état de grâce dans le cœur de celui qui s'arrête pour l'accueillir, elle est l'expression libre d'une satisfaction désintéressée. La beauté n'a pas besoin de preuve elle est une évidence, elle recherche l'unité à travers la diversité. La véritable beauté conduit à l'ascèse, qui suscite un désir de purification, d'humilité, de simplicité dans celui qui l'engendre. La beauté se grave dans le cœur en purifiant les gestes, les regards jusqu'à y laisser l'empreinte personnifiée de la Vie qui habite alors le mouvement, le rendant radieux.





Le moine n'est pas un parfait.
C'est au contraire celui qui se reconnaît pécheur,
qui mesure dans les larmes la distance intérieure qui le sépare de Dieu.

Le moine ne fuit pas le monde, sinon il se fuirait lui-même.
Un jour de grande liberté, il entrouvre le voile du Temple du cœur
et y découvre l'éclat de la Lumière incréée.
Cette brûlure qui n'a rien d'imaginaire
lui laissera une empreinte, une nostalgie
qu'aucun plaisir du monde ne saurait combler.

Dans l'enceinte de son monastère,
le moine n'est pas en dehors, mais dans le cœur du monde,
hors du temps horizontal.
Libre de s'en aller, il choisit de demeurer.
Libre de dormir, il veille par amour,
il voit sans yeux, écoute dans le silence.
Ivre de Dieu, il n'a qu'un seul désir :
que son corps devienne le réceptacle vivant de l'Esprit Saint.

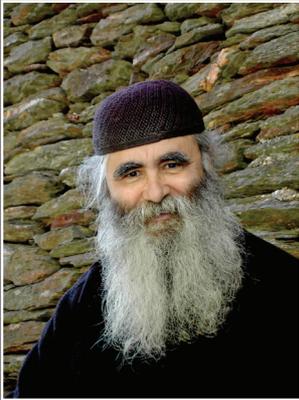
- 1^{ère} Couverture : Evêque éthiopien avec un moine – Jérusalem
- 2 préface du philosophe Bertrand Vergely
- 4 moine au Mont Athos – Grèce
- 5 sadhu – Népal
- 6 frère Jean avec 2 sadhus – Népal
- 7 père Petros – ermite au Mons Athos
- 9 ermite copte – Jérusalem
- 10 moine bouddhiste – Ladakh
- 11 gardien au Saint Sépulcre – Jérusalem
- 13 sadhu – Source du Gange Inde
- 14 moine tibétain
- 15 musulman – Cachemire
- 17 bonzes - Birmanie
- 18 statue en bronze – Koya San – Japon
- 19 moines orthodoxes russe et serbe – Jérusalem
- 20 hindou et musulman - Inde
- 21 photos des années 1970 : Japonaise, Agnes Morghen, Iwai Sumitaka, Marcel Marceau, Juliette Greco, Iwai Sumitaka, Naoto Tanaka
- 22 paysanne - Ladakh
- 23 frère Jean avec l'iman du Taj-Mahal – Inde
- 24 moniales – Moscou - Russie
- 26 peintre d'icône – Grèce
- 27 enfant sur la plage – Kerala – Inde
- 28 touareg – L'Assekrem – Algérie
- 29 prêtre arménien – Jérusalem
- 31 moine russe Mont Athos – Grèce
- 32 Laure de la Trinité saint Serge – Russie
- 33 prêtre éthiopien – Lac Tana – Ethiopie
- 34 mère Marie – Jérusalem
- 36 mère-de-saint Candomblé – San Salvador – Brésil
- 37 sikh – Inde
- 39 tibétaine
- 40 monastère bouddhiste – Tibet
- 41 moines taoïstes - Chine
- 42 maître potier, trésor vivant – Kyoto – Japon
- 43 animiste – Bénin
- 44 moine franciscain – Jérusalem
- 45 juif au mur des lamentations – Jérusalem
- 46 prêtre et moniales – Russie
- 47 légendes des photos
- 48 Père Seraphim, père spirituel du frère Jean au monastère St Sabba



Le regard est la fenêtre de l'âme, le miroir de dieu.

Je découvre un visage comme je contemple une cathédrale : Il y a la fenêtre de l'âme, la porte des lèvres avec son voile et ses remparts, ses zones de lumière et d'ombre. Derrière l'os, la pierre des profondeurs, tressaille l'homme et la Présence du Tout-Autre. Chaque visage est unique, chaque jour lui laisse une empreinte en forme de rides. Par une écriture de lumière (la photographie) je montre la personne. Elle s'offre dans un face à face complice et aimant, je l'accueille dans mes images. Je ne prends pas des photos, je reçois une photo.

frère Jean



Frère Jean est moine orthodoxe. En 1982 lors d'un reportage au Mont Athos en tant que journaliste il est saisi par la foi, Il devient moine au monastère de Stavronikita puis à saint Sabba dans le désert de Judée, où il demeure plusieurs années. Il revient en France où il crée la Fraternité Saint Martin, une association qui regroupe des artistes. En 1996 il fonde avec le frère Joseph le Skite Sainte Foy dans les Cévennes, un lieu d'accueil et de prière.